



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 24 DÉCEMBRE 1912

86ème Année

## L'auteur de "Faust" jugé par A. Dumas fils.

Le remords n'est pas autre chose que le sens moral réveillé à sursaut. Les gens qui n'ont pas de sens moral n'ont jamais le remords d'avoir péché; ils n'ont jamais que le regret de n'avoir pas réussi ou la terreur du châtiement.

Schiller avait le sens moral et il a mené de front, parallèlement, sans effort, l'amour du Beau et l'amour du Bien. Comme il avait toujours possédé les deux, il lui était permis de se tromper et de croire qu'il avait commencé par l'un plutôt que par l'autre. Il n'y avait pas là de danger pour lui, et, s'il eût vécu plus longtemps, il n'eût peut-être pas eu de peine à reconnaître la seconde, il eût reconnu que l'esthétique n'est qu'un accessoire et que l'amour du Bien doit tout primer dans l'âme humaine. Le Bien, c'est Dieu même; le Beau n'est que sa forme extérieure et visible. A une âme vraiment grande, c'est Dieu même qu'il faut.

Goethe n'avait pas de sens moral, voilà la vérité. La nature, patiente et presque respectueuse, lui a accordé une longue vie, comme pour lui donner le temps de reconnaître son erreur. Il ne l'a pas reconnue. Le remords ou tout au moins le repentir, ce premier indice, ce premier symptôme de la transformation, ne se montre pas une seule fois chez Goethe. Il reste convaincu jusqu'à la fin qu'il a vécu comme il devait vivre. Il fait de son âge mûr et de sa vieillesse l'usage qu'il a fait de sa jeunesse, avec la sévérité, au moins, avec la ridicule et le scandale en plus.

Lorsque l'homme est véritablement tel que Goethe croyait ou voulait être, lorsqu'il est destiné à toutes les grandeurs intellectuelles et morales que sa nature étonnée peut attendre, il subit des métamorphoses successives, il combine en lui des éléments divers, quelquefois antagonistes et contradictoires, ce qui constitue la lutte et l'effort, jusqu'au jour où il crée en lui l'équilibre et l'harmonie, dernier signe de la puissance humaine, premier signe du ralliement divin. En un mot, cet homme contient en soi l'instinct, — le sentiment, — l'idée et — la conscience, — c'est-à-dire la connaissance exacte et la mise en ordre définitive de toutes les vérités morales — après l'avènement de laquelle et par le moyen de laquelle seulement, la communication directe avec Dieu peut commencer à s'établir.

Eh bien, Goethe a eu — l'instinct, — le sentiment, — l'idée, il n'est jamais arrivé à la conscience. En vue de cette terre promise, de ce Chanaan intérieur, il revenait sur ses pas, il redescendait dans l'idée, il reculait dans le sentiment, il retombait quelquefois jusque dans l'instinct irrésistible de la première jeunesse; il recommençait l'ascension et il s'arrêtait toujours au même point; c'est ce qui lui a fait croire que l'idée était tout, de sorte qu'il n'a jamais eu que "littérairement" la perception du devoir et du Bien.

Or, comme, après s'être mis en détail dans ses autres œuvres, il veut se mettre en totalité dans Faust et qu'il n'est pas total, il manque naturellement à l'œuvre ce qui manquait à l'homme. Et tout son talent, et toutes ses facultés d'observation et d'assimilation, et toutes ses sciences acquises et toutes ses journées de travail bien remplies et toute sa volonté n'y peuvent rien. Du point où il s'est placé, aux trois quarts de la montagne qu'il avait à gravir, il n'embrasse pas tout l'horizon de la destinée de l'homme, et toute une partie du ciel lui reste cachée. Il n'a de son Dieu qu'une perception vague, obscure, fragmentaire, raisonnée, chimérique pour ainsi dire. A force de

faire là-dessus! Car ce labyrinthe est émaillé de et là de beaux quets charmants où l'on s'arrête pour s'essuyer le front; ce ciel opaque et bas qui vous étouffe et vous asphyxie est tout à coup sillonné de lucres phosphorescentes; qui le traversent et l'illuminent; "mais ce n'est pas le jour, ce n'est pas l'aurore", c'est tout ce que des combustions spontanées de l'air, des éruptions de la terre, qui vont s'étendre dans des déserts de granit et dans des océans de plomb.

Que d'efforts, que de persévérance, que de "volonté", que de talent il a fallu à ce poète entêté pour tenir cette gazerie impossible et finalement pour la perdre! Enfin, voyant que les années s'écoulaient, que ses forces s'épuisaient, que ses horizons se fermaient, que l'obscurité augmentait de plus en plus autour de lui, dans son œuvre et dans son cerveau, il termina brusquement son poème par la solution la plus inattendue, par une solution catholique, sans conviction, sans foi, tout simplement parce que les conceptions de l'Eglise lui paraissent belles et décoratives. Il mêle ainsi "les Mères" (il n'a jamais pu dire ce que c'était avec les anges, le paganisme avec le christianisme, les Ramayanah avec le Nouveau Testament; il oublie que c'est Dieu qui a ouvert le livre, que c'est lui qui doit le fermer, il fait apparaître la vierge Marie un peu au-dessus de la belle Hélène, il place Marguerite au même rang que Marie-Madeleine, confondant ainsi l'amour purement terrestre de la maîtresse de Goethe avec l'amour divin de l'amie de Jésus; il appelle Marguerite au secours de Faust, il fait de son héroïne une habitante du ciel, une familière de la mère de Dieu, et mettant Faust sous son patronage, dans la dernière strophe de son poème, dans le dernier vers de sa Bible, il s'écrie: "L'Éternel féminin nous attire!" ce qui n'est que son tempérament et son erreur transformés, érigés en dogme dans sa religion nouvelle; et, comme il ne se comprend plus lui-même, il déclare que le second Faust, c'est l'Apocalypse de l'art et que tous les poètes et les penseurs de l'avenir devront se courber avec recueillement et respect sur son poème pour en déchiffrer les hiéroglyphes sacrés et les énigmes transcendentes. Il donne le premier Exemple, du reste, et pendant les dernières années de sa vie, l'Éternel féminin paraissant décidé, et le lui ayant fait dire par l'organe de mademoiselle de Le-wowow, à ne plus l'attirer et à ne plus se laisser attirer par lui, il se résout à ne plus adorer le Beau que là où il est décidément, c'est-à-dire en sa propre personne. D'ailleurs, qu'il était, il devient autolatré. Il se constitue son propre dieu et son propre pontife, et il se dit tous les jours la messe à lui-même, avec l'extatique Eckermann pour enfant de chœur et pour apôtre.

Bref, de tout ce tissage étrange d'erreurs, de fautes, de recherches, d'égoïsme, d'orgueil, de légèreté, de solennité, d'émotions, de faiblesses, d'ombres, de rayons, de science, d'inconscience et de génie, il est résulté, avec quelques poésies remarquables, deux œuvres hors ligne, Werther, Hermann et Dorothea, et un chef-d'œuvre, le premier Faust, après soixante ans d'un travail quotidien.

Toute l'œuvre de Goethe, qui transforme la langue et crée le théâtre chez nous, est exécutée en quarante-cinq ans; celle de Racine en vingt-cinq; celle de Molière en vingt; celle de Cervantes en dix-sept; celle de Tasse en treize; celle de l'Arioste en vingt-six; celle de Lesage en vingt-trois; celle de Dante en dix-huit; celle de Virgile en seize. Quoi que nous pense, ou plutôt qu'en dise le grand ministre du pays de Goethe, cette race latine à laquelle j'appartiens, que je prends à partie celui qui, en littérature, représente le mieux l'autre race, dans son génie froid, déductif, fragmentaire, obscur, né du labeur tenace, des empilements lents et mystérieux, génie sans

inspiration propre, sans idéal, sans probité.

Car ce serait un tort, en face d'un homme comme Goethe, de se placer au seul point de vue de l'esthétique. Si je n'avais eu affaire qu'à un grand écrivain et à une grande œuvre purement littéraire, je ne serais pas sorti, selon l'usage des préfaces, de l'apologie de l'œuvre et du panégyrique de l'auteur; mais, ici, il n'y a pas que l'œuvre littéraire et l'écrivain de talent, il y a aussi l'homme, lequel fait tellement corps avec son œuvre, qu'il n'y a pas moyen de toucher à celle-ci sans toucher à celui-là. Il serait partial et il est impossible de les séparer. Ils sont solidaires l'un de l'autre. Grattez Faust, vous trouvez Goethe. Celui-ci ne s'est pas contenté de composer et d'écrire une tragédie comme les maîtres français que j'ai cités, il a dit et écrit: "Faust, c'est l'humanité, et l'humanité c'est moi!" Il n'y a donc pas seulement Goethe dans le poème, il y a tous les autres hommes sans distinction de races, au dire de Goethe, il y a vous, il y a moi. J'ai donc le droit de nous chercher et de nous étudier tout autant que la poésie dans ce livre qui nous contient. Son humanité vous suffit-elle? Elle ne me suffit pas, moi; je la sais et je la veux plus grande que le poète ne me la montre, après soixante ans d'observations, d'examen et d'expérience.

Que le jeune Goethe, à vingt ans, ait entraîné une jeune fille, qu'il ait compromis et abandonné, nous pouvons le regretter pour la pauvre enfant, mais nous sommes disposés à le pardonner au poète qui nous donne en échange la création de Marguerite. Les deux filles n'en font pas autant et un chef-d'œuvre par fille séduite serait une bonne affaire, surtout si la leçon donnée par ce chef-d'œuvre devait garantir d'autres jeunes filles. Que l'esprit chercheur du poète ait discuté les différentes religions qu'il aurait pu suivre, qu'il les ait trouvées insuffisantes pour sa raison, qu'il ne se soit soumis à aucune des croyances acceptées par les autres hommes, qu'il n'ait pratiqué aucun culte, qu'il ait préféré le libre examen et la libre pensée, qu'il ait été panthéiste, déiste, spinosiste, kantiste, matérialiste, peu m'importe s'il professe une grande morale, et si, en donnant de grandes leçons, il nous fournit un grand exemple, ce qui n'est pas arrivé comme nous l'avons vu. Que dans la composition de son œuvre, ce poète délectique se serve des formules religieuses extérieures de notre race latine, les trouvant plus dramatiques, plus colorées, plus touchantes que les autres; qu'il nous emprunte, pour servir de cadre et d'accompagnement à son action, nos cathédrales, nos chants, nos cloches, c'est son droit de poète, et je n'ai rien à lui dire. Mais que, ayant entrepris de résoudre le problème humain et de montrer à l'humanité sa destinée, depuis les moyens dont elle doit se servir jusqu'à but qu'elle devra attendre, il vienne me dire que ma destinée est purement et simplement de bien servir le Prince ou l'Etat, de travailler tous les jours, d'encourager l'industrie et le commerce, de bâtir des villes, et pour conquête suprême, de dessécher des marais; qu'il déclare, à la fin de sa longue vie, dans l'œuvre qui le renferme, lui, moi, nous, toute l'humanité, que telle est la fin dernière de toute sagesse et que c'est là le paradis (ce sont ses propres expressions); que, chargé d'années de gloire et de bien-être, ce Faust qui nous représente ne puisse pas résister au désir de posséder une chaumière et trois arbres qui gênent sa vue et qu'il fasse abattre les arbres, incendier la chaumière et périé dans les flammes les deux vieux propriétaires qui compaient y mourir dans la paix de leur vieillesse bien acquise; que ce Faust misérable, orgueilleux et malaisant jusqu'à son dernier jour, étant mort sans repentir, sans prière, sans espérance, sans Dieu en un mot, soit sauvé éternellement par la seule intervention de la petite fille qu'il a séduite et qui s'est laissé séduire

sans lutte avant, sans reproches après, en se contentant de dire: "Tout cela était si bon!" qu'il suffise à l'âme de cette homme plus poétique qu'intéressante de demander la grâce de ce grand coupable pour que cette grâce lui soit accordée, sous le prétexte sans doute que celle qui a aimé Goethe sur la terre est par cela seul toute-puissante au ciel; que la mission de l'homme soit défigurée et intervertie à ce point qu'il n'y ait plus de lien entre son Dieu et lui; que ce soit la femme qui l'attire, le dirige et le sauve, alors même qu'elle a failli; qu'enfin le poète germanique et protestant ne trouve point Dieu latin bon qu'à faire un pari avec le diable, au prologue de son œuvre, et à perdre ce pari au milieu; qu'il ne voie dans notre Virgile latine qu'un personnage de dénoûment, complot, elle, la mère immaculée, qui a eu toutes les douleurs de ce monde sans aucune de ses joies, complice d'une victime de l'amour le plus sensible, trois fois homicide, et quel-les arrangements ensemble, sans que Dieu y prenne part, les destinées éternelles de l'humanité, c'est ce que nous n'admettons pas, c'est ce que nous ne permettons pas.

De ce que Goethe n'a pas su s'élever jusqu'à notre Dieu, nous ne tolérons pas qu'il le fasse descendre jusqu'à lui. L'humanité qu'il nous a peinte est peut-être l'humanité de sa race particulière, l'humanité mécanique des fonctionnaires et des soldats qui croient que le monde acceptera leurs idées, portera leur joug et parlera leur langue; ce n'est pas notre humanité à nous. Non, le "Vieux" comme il permit à Méphistophélès d'appeler notre Dieu, le Vieux qu'il nous a représenté au commencement et qui est probablement retiré des affaires à la fin, à cause de son âge, puisqu'on n'entend plus parler de lui, n'est pas notre Dieu. Il n'a aucun rapport avec le Dieu véritable, le Dieu des mondes, de l'éternité et de l'infini, le principe inflexible et le but universel. C'est le Dieu des auteurs qui ne savent comment terminer leurs tragédies; c'est le "Deus ex machina", c'est le bon Dieu à ressorts des théâtres de la foire; ce se fait à Nuremberg. Non, notre humanité à des conditions plus élevées, et notre Dieu a des droits plus grands. En un mot, il y a une chose que Goethe ne savait pas, et il en doit porter la peine; c'est que le génie et l'amour suffisent pour bien commencer "Faust," mais ne suffisent plus pour le bien finir; il y faut la conscience et la foi. En ces graves matières, conviction ou conversion, il n'y a pas de milieu.

Aussi la postérité, à laquelle Goethe a donné son œuvre à juger, fera-t-elle ce qu'elle a à faire. Elle dira sur ses tablettes d'airain: "Goethe, né à Francfort en 1749, mort à Weimar en 1832, grand écrivain, grand poète, grand artiste."

Et lorsque les fanatiques de la forme pour la forme, de l'art pour l'art, de l'amour quand même et du matérialisme, viendront lui demander d'ajouter: "Grand homme"; elle répondra: "Non!"

Alexandre DUMAS Fils.

### Nouveaux frères Siamois

Holyoke, Mass., 22 décembre. — Mr. et Mad. John R. Gibbs sont les parents de deux enfants qui rappellent les frères Siamois. Ils sont attachés l'un à l'autre par les hanches, mais sont parfaitement normaux par ailleurs. Les jumelles ont sept mois. Ils ont beaucoup profité depuis leur naissance.

### NAUFRAGES

Mobile, Ala., 23 décembre. — Les goélettes anglaises Cartegan et Giorgana ont fait naufrage dans le golfe du Mexique entre les îles Cayman et la Jamaïque. Tous les membres des équipages ont péri.

On est également sans nouvelles du Cartagena parti de Kingstown le 17 novembre dernier.

## DEPECHEES ETRANGERES.

### FRANCE

#### Pour le développement de l'Indo-Chine

Paris, 22 décembre. — Le sénat d'accord avec la Chambre des Députés a voté une loi autorisant un emprunt de \$18,000,000 pour l'Indo-Chine. Cet argent sera employé au développement de ce pays.

#### Parachute automatique pour aviateurs

Paris, 23 décembre. — Un nouveau parachute automatique destiné au service de l'aviation, vient d'être essayé avec succès, du haut de la première plateforme de la tour Eiffel.

L'appareil, lesté d'un sac de sable, a fonctionné à merveille aussitôt lancé et a atterri presque sans choc au pied de la tour, mettant 60 secondes pour tomber d'une hauteur de 190 pieds. Ce nouveau parachute à la forme d'un parapluie de 40 pieds de diamètre et se déploie automatiquement au moyen d'un ingénieux système à ressorts aussitôt lancé.

### BELGIQUE

#### Accident dans un Cinématographe

Bruxelles, 22 décembre. — Un film à pris feu pendant la représentation au "Cinéma" de la rue de la Harpe. Les flammes ont causé une sérieuse panique et plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. On a retrouvé jusqu'à présent dix cadavres.

### TERRE-NEUVE

#### Naufrage, 22 morts

St. Jean, Terre-Neuve, 22 décembre. — Le vapeur "Florence" de la ligne Furness, allant de Halifax, N. S., à St. Jean, a fait naufrage sur les récifs à l'ouest de St. Shotts, pendant la tempête de Vendredi. La nouvelle a été portée par 5 survivants qui ont pu gagner Trepaszy dans un canot. Le vapeur n'avait pas de passagers.

Le capitaine Barr et tout l'équipage ont pu gagner le rivage après le naufrage du vapeur mais les falaises inaccessibles de St. Shotts ont empêché leur sauvetage. Les vagues très fortes poussées par un gros vent du nord-ouest, ont obligé les naufragés à s'éloigner de la côte. Le second s'est alors offert pour aller chercher un endroit plus propice pour l'atterrissage. Le capitaine ne voulant pas exposer plus d'existences est resté avec le reste de l'équipage sur les lieux du naufrage. Après les plus grandes difficultés le second nommé Hedley put avec ses quatre hommes gagner le rivage. Ils ne purent trouver aucun secours, les quelques huttes de pêcheurs qu'ils rencontrèrent sur leur route étant abandonnées. A moitié morts de faim et de froid, ils se réfugièrent dans une de ces huttes attendant le lever du jour pour tenter quelque chose pour le reste de l'équipage. Au lendemain quand ils inspectèrent la large, ils ne purent rien voir, sinon quelques pièces de bois flottant sur la mer démontée.

Le vapeur "Florence" était un navire de 1,009 tonnes, construit à Sunderland, Angleterre en 1898.

### BAVIERE

#### La Régence ne sera pas abolie

Munich, 22 décembre. — Suivant des informations de source sûre, le gouvernement a abandonné le projet d'amender la constitution pour abolir la régence. Cet amendement voulait faire du Prince Ludwig, le nouveau régent le roi de la Bavière. Le parti libéral a voté contre l'amendement.

### DELHI

#### Attentat contre le vice-roi des Indes

Delhi, Inde, Anglaise, 23 décembre. — Le vice-roi et sa femme, le Baron et la Baronne Harding, ont par miracle échappé à un attentat, pendant qu'ils faisaient leur entrée solennelle à Delhi, la nouvelle capitale de l'Inde.

Trois éclats de la bombe ont pénétré dans l'épaule du vice-roi, l'un des indigènes de l'escorte a été tué et un autre blessé.

Les blessures du vice-roi ne sont pas très graves. L'auteur de l'attentat n'a pas encore été pris. La bombe a été lancée du toit d'une maison.

### PEROU

#### Emprunt pour les chemins de fer

Lima, 22 décembre. — Le président Billinghurst a demandé aujourd'hui au congrès l'autorisation de négocier un emprunt de \$28,500,000 dans le but de rembourser certaines dettes et de construire des lignes de chemin de fer. Le président dans son message a estimé que les dettes de la république s'élevaient à \$20,000,000.

### ITALIE

#### Suicide d'un anarchiste

Rome, 22 décembre. — Henry Dal Ferro, de San Giovanni, près de Bologne, un jeune anarchiste qui avait été désigné pour assassiner le roi Victor Emmanuel, a préféré se suicider plutôt que de commettre ce crime. Il est maintenant à l'hôpital, dans une condition très sérieuse.

#### Garros termine son voyage aérien de Rome

Rome, 22 décembre. — L'aviateur français Roland G. Garros, a terminé aujourd'hui son long voyage aérien.

Parti de Tunis le 18 décembre il a atterri à Trapani, Sicile, après un voyage de 160 milles environ sur la mer Méditerranée. Il a été reçu par le préfet et s'est rendu à Naples pour déjeuner. Les conditions de l'atmosphère lui ont permis d'accomplir son voyage à une très grande vitesse. Il est arrivé à Rome plus d'une heure en avance. En prenant contact avec le sol, l'aéroplane a été légèrement abîmé, mais Garros n'a pas été atteint. L'aéro club lui a offert un grand banquet à la suite duquel l'aviateur a pris le train pour Paris.

Garros détient le record du monde d'altitude.

### PORTUGAL

#### Crise ministérielle

Lisbonne, 22 décembre. — A son retour de Porto, le Dr. Duarte Leite, présentera au Président, la démission du Cabinet.

La crise qui depuis quelques jours était imminente est due au désaccord du parti démocratique avec le gouvernement.

Tous les partis sont représentés dans le ministère, mais le parti conservateur domine. Les démocrates ont cependant près de la moitié des membres du Parlement. Aussi les séances tumultueuses sont fréquentes.

### BALKANS

Londres, 23 décembre. — La conférence pour la paix a terminé sa réunion Lundi après-midi, après avoir appris que l'Autriche-Hongrie avait informé les autres puissances européennes qu'elle considère les difficultés actuelles sur le point de finir heureusement. L'Autriche ajoute que c'est par suite des excuses de la Serbie pour les mauvais traitements infligés au consul autrichien de Prisrend; et aussi parce que la Serbie consent à accepter une sortie sur l'Adriatique sans possession territoriale.

#### Attentat contre le vice-roi des Indes

Delhi, Inde, Anglaise, 23 décembre. — Le vice-roi et sa femme, le Baron et la Baronne Harding, ont par miracle échappé à un attentat, pendant qu'ils faisaient leur entrée solennelle à Delhi, la nouvelle capitale de l'Inde.

Trois éclats de la bombe ont pénétré dans l'épaule du vice-roi, l'un des indigènes de l'escorte a été tué et un autre blessé.

Les blessures du vice-roi ne sont pas très graves. L'auteur de l'attentat n'a pas encore été pris. La bombe a été lancée du toit d'une maison.